

qu'elle se mit à jouer. 7. Ils ne peuvent nier qu'ils n'aient agi très-imprudemment.

8. Il n'y a point de marchand dans cette ville qui (§. 488, 8°) n'éprouve de grandes pertes par cette guerre, et je crains que votre oncle ne perde aussi une grande partie de sa fortune. 9. Je lui dis, je n'ai vu ni votre frère ni votre sœur. Ni moi non plus, répondit-il. 10. Il n'y a pas la moindre trace de ces inventions*, ni dans les écrits d'Homère, ni dans ceux d'Hésiode. 11. Il se retira alors, et par conséquent je ne pouvais lui expliquer cette affaire. 12. La religion* donne les mêmes consolations* et aux riches et aux pauvres. 13. Soit que vous parliez, soit que vous écriviez, n'employez jamais une expression* fautive ou ignoble*.

THEMES

POUR SERVIR D'APPLICATION A TOUTES LES RÈGLES
DE LA GRAMMAIRE.

116.

Le Commerce* à Londres.

1. Le vaisseau marchand qui est revenu des Indes orientales ou occidentales, et qui a remonté la Tamise, trouve son (§. 5) port dans les bassins qui se nomment *Docks*¹⁾, où entrent et d'où sortent des centaines de vaisseaux²⁾, qui y jettent leurs ancres et trouvent la place la plus sûre pour toutes leurs cargaisons. 2. On voit là le marché le plus considérable* du commerce* universel³⁾, des hommes de toutes les nations et de tous les pays de la terre, chacun avec le costume* et les usages de sa patrie: le Chinois à côté (§. 446) de l'élégant négociant de la cité; le Tartare près du marchand de Suède; le Turc de l'Asie mineure à côté du Russe de St.-Pétersbourg ou du Hollandais d'Amsterdam; l'habitant de l'Amérique septentrionale ou méridionale près du navigateur espagnol ou portugais.

3. Chaque pays et chaque contrée de la terre a ses marchandises (§. 20) et ses produits particuliers qui donnent occasion à un trafic et à un échange continuel. Vous voyez là (§. 212) les fruits des pays chauds et les productions des climats brûlants: des citrons, des oranges*, des figues, des olives*, du sucre, du café, de l'indigo*, du tabac, des épices de toute espèce, des étoffes pour vêtements et pour parure, du

¹⁾ Avec l'article défini.

²⁾ V. pour l'ordre des mots, §. 296.

³⁾ V. §. 157.

coton, de la laine de cachemire, de la soie et des fourrures, du cuir, des bois de teinture et autres, et même des marchandises d'or et d'argent, et des perles précieuses.

4. Tout cela et plus encore est (*plus.*) réuni par le commerce à (*on*) ce marché universel. C'est ainsi que le commerce amène à un pays ce qu'il lui faut d'un autre, répartit sur (*over*) tout le globe* les dons de la nature, procure du travail et de la subsistance aux (*for*) pauvres, du gain* à l'homme actif, des trésors aux riches et de la magnificence aux grands de la terre. 5. Le commerce nous apprend à connaître les peuples et les pays (§. 157), amène des inventions* et des arts* de tout genre, enrichit la science*, et a souvent été le premier moyen d'ennoblir et d'améliorer les mœurs des peuples.

117.

Le Dimanche¹⁾ à Londres.

1. Une fois par semaine il y a aussi une pause* et du repos à Londres, dans cet océan* du commerce et de l'agitation* humaine; c'est le repos du *dimanche*. Alors cette ville immense* semble morte comme dans la nuit, tant (§. 196) les vastes rues sont silencieuses et désertes jusqu'au matin du lendemain. 2. Tous les magasins avec leurs croisées gigantesques et les trésors de la terre sont fermés soigneusement, les rideaux des fenêtres tirés; aucune voiture ne roule²⁾, aucune occupation des jours ouvrables ne se remue²⁾. 3. Cette pause est un bienfait pour des êtres innombrables qui, six jours de suite, ont enduré les fatigues et la chaleur de la journée, et qui, dans le chaos* des occupations mondaines, ne sont revenus ni à eux-mêmes ni à leurs familles. 4. Tous les divertissements, tels que la danse et le théâtre, ainsi que les grands repas, sont remis aux jours de la semaine.

5. Vers dix ou onze heures, quand l'office divin³⁾

¹⁾ V. §. 159, 5^e.

²⁾ Part. prés. avec *to be*.

³⁾ Sans article.

commence, les rues s'animent, et les gens qui vont à l'église (§. 165) proprement habillés¹⁾, se multiplient sur tous les chemins. Les cinq cents églises, parmi lesquelles il y a beaucoup de petites chapelles, sont loin de suffire à une population* d'environ trois millions d'âmes, bien que, dans ce nombre, il y en ait des centaines de milliers pour lesquels il n'y a ni église ni dimanche, parce qu'ils ne veulent pas en entendre parler. 6. On a commencé depuis assez longtemps à faire pour les pauvres des sermons* publics* en plein air, auxquels assistent souvent des milliers d'auditeurs.

7. Un philanthrope chrétien a fondé pour les marins une église toute particulière; c'est un grand vaisseau au milieu de la Tamise, dont l'intérieur a été (*prés.*) converti en église, et qui peut bien contenir six cents personnes (*people*). C'est là que, tous les dimanches au soir, on célèbre²⁾ l'office divin pour les matelots occupés dans les vaisseaux, et pour leurs familles qui demeurent sur le rivage; il est adapté surtout à la vie et à la profession du marin. 8. Car ce vaisseau flottant sur l'Océan ne doit-il pas éveiller la pensée de cet autre océan pacifique qui nous conduit tous dans la patrie inconnue de l'autre monde? Maint (§. 156, 6^e) marin, quoiqu'endurci par les orages de la vie, sent la son cœur saisi de la force et de la vérité de la religion, quand, guidé par l'astre de la foi et de la charité, il se sent dirigé vers (*to*) la plage qu'il célèbre en chantant: «Nous saluerons bientôt le rivage fortuné, et alors les orages et les tempêtes cesseront de mugir.»

118.

Rica à Ibben.

(Des «Lettres persanes» de Montesquieu.)

1. Les habitants de Paris sont d'une curiosité qui va jusqu'à l'extravagance*. Lorsque j'arrivai, je fus regardé comme si j'avais été envoyé du ciel: vieillards, femmes, enfants, tous voulaient (§. 337) me voir. Si

¹⁾ Traduisez: les gens proprement habillés allant à, etc.

²⁾ On célèbre, se rend par le verbe passif: l'office divin est célébré.

je sortais, tout le monde ¹⁾ se mettait aux fenêtres; si j'étais aux Tuileries, je voyais aussitôt un cercle se former autour de moi; les femmes mêmes faisaient un arc-en-ciel nuancé de mille couleurs qui m'entourait. 2. Si j'étais au spectacle, je trouvais d'abord cent lorgnettes dressées contre (*towards*) ma figure: enfin jamais homme n'a tant été vu que moi. Je souriais quelquefois d'entendre des gens qui n'étaient presque jamais sortis de leur chambre, qui disaient entre eux: Il faut avouer qu'il a l'air bien persan. — 3. Chose admirable! Je trouvais de (*some of*) mes portraits* partout; je me voyais multiplié dans toutes les boutiques, sur toutes les cheminées, tant on craignait de ne m'avoir pas assez vu.

4. Tant d'honneurs (*singul.*) ne laissent pas d'être à charge: je ne me croyais pas un homme si curieux ni si rare*; et quoique j'aie très-bonne opinion* de moi ²⁾, je ne me serais jamais imaginé que je dusse troubler le repos d'une grande ville où je n'étais point connu. 5. Cela me fit résoudre à quitter l'habit persan et à en endosser un à l'européenne, pour voir s'il resterait encore dans ma physionomie quelque chose d'admirable*. Cet essai me fit connaître ce que je valais réellement. Libre de tous les ornements étrangers, je me vis ³⁾ apprécié au plus juste. J'eus sujet de me plaindre de mon tailleur qui m'avait fait perdre en un instant* l'attention* et l'estime publique; car j'entraî tout à coup dans un néant affreux. 6. Je demeurais quelquefois une heure dans une compagnie sans qu'on m'eût regardé, et qu'on m'eût mis en occasion d'ouvrir la (§. 252) bouche: mais si quelqu'un par hasard, approchait à la compagnie que j'étais Persan (§. 156, 4), j'entendais aussitôt autour de moi un bourdonnement: Ah! ah! monsieur ⁴⁾ est Persan! C'est une chose bien extraordinaire! Comment peut-on être Persan?

¹⁾ Ici *tout le monde* demande le verbe au pluriel; V. §. 182.

²⁾ Traduisez: une très-bonne opinion de moi-même.

³⁾ Traduisez. je me trouvai.

⁴⁾ Avec l'article défini.

119.

Le Courtisan attrapé.

Lettre de Madame de Sévigné à Madame de Pomponne ¹⁾.

1. Il faut que je vous conte une petite historiette, qui est très-vraie, et qui vous divertira. Le roi ²⁾ se mêle depuis peu de faire des vers. Il fit l'autre jour un petit madrigal*, que lui-même ne trouva pas trop joli. 2. Un matin il dit au maréchal (§. 159, 2^o) Grammont: Monsieur le ³⁾ maréchal, lisez, je vous prie, ce petit madrigal, et voyez si vous en avez jamais vu un si impertinent*: parce qu'on sait que depuis peu j'aime ⁴⁾ les vers, on m'en apporte de toutes les façons. — 3. Le maréchal après avoir lu, dit au roi: Sire, Votre Majesté juge divinement bien de toutes les choses; il est vrai que voilà le plus sot et le plus ridicule madrigal que j'aie jamais lu. — Le roi se mit à rire, et lui dit: N'est-il pas vrai que celui qui l'a fait est un fat? — 4. Sire, il n'y a pas moyen de lui donner un autre nom. — Oh! bien, dit le roi, je suis bien ravi que vous m'en ayez parlé si bonnement; c'est moi qui l'ai fait. — Ah! Sire, quelle trahison! que Votre Majesté me le rende, je l'ai lu brusquement. — Non, monsieur le maréchal, les ⁵⁾ premières impressions* sont toujours les plus naturelles. — 5. Le roi a fort ri de cette plaisanterie; et tout le monde trouve que voilà la plus cruelle petite chose que l'on puisse faire à un vieux courtisan. Pour moi, qui aime toujours (§. 215) à faire des réflexions*, je voudrais que (§. 392) le roi en fit là-dessus, et qu'il jugeât par là combien il est loin de connaître la vérité.

120.

Mort (§. 158) de Néron.

1. Le sénat, les patriciens, les chevaliers, le peuple, les soldats, tous se révoltent enfin, et jurent

¹⁾ On emploie «*Madame*» devant les noms français ainsi que le *de*.

²⁾ Louis XIV.

³⁾ On ne rend pas *monsieur le*.

⁴⁾ Faut-il employer ici le *présent*? — V. §. 377, 379.

⁵⁾ L'article ne se rend pas.

la mort de ce monstre. Il apprend à table ce soulèvement général; il brise dans sa fureur deux vases de cristal et demande à ses esclaves une boîte d'or qui renfermait (*part. prés.*) un poison * subtil *. Un moment après il dépêche des courriers à Ostie pour ordonner à sa flotte de se tenir prête à le recevoir.

2. On lui annonce que les prétoriens refusent de le suivre; tremblant et incertain, il ne sait s'il doit prendre la fuite et demander asile aux Parthes; s'il ne vaudrait pas mieux implorer la clémence de Galba; ou si, vêtu de deuil, il n'essayera pas de fléchir le peuple (§. 184) romain, en le suppliant¹⁾ de lui laisser le gouvernement de l'Égypte. Il se décide enfin à suivre ce dernier parti.

3. Au milieu de la nuit, il aperçoit que sa garde l'a abandonné, et que son palais est livré au pillage²⁾; il sort précipitamment du lit, appelle ses indignes ministres, ses lâches favoris; nul ne lui répond (§. 467); il se trouve au milieu de la capitale du monde, comme un esclave fugitif dans un désert *.

4. Il veut (§. 337) avoir recours au poison; on le lui avait enlevé; il appelle vainement à grands cris le gladiateur Spicilius. «Ne trouverai-je donc pas,» s'écriait-il, «d'amis pour me défendre, ou d'ennemis pour me tuer?» Furieux, il s'éloigne du palais, et court pour se précipiter dans le Tibre.

5. Phaon, un de ses affranchis, l'arrête, et lui offre un asile dans sa maison de campagne, à³⁾ quatre milles de Rome: il accepte, et fuit enveloppé dans un manteau grossier. L'infâme Sporus et trois esclaves composaient sa seule escorte.

6. Pendant sa route une violente* secousse de tremblement de terre, et la lueur des éclairs qui sillonnaient les sombres nuages, augmentent ses terreurs (*sing.*). Il se croit poursuivi par les dieux comme par les hommes (§. 160), et prend chaque objet et chaque bruit pour l'ombre et pour le cri d'une de ses victimes.

¹⁾ Traduisez: et le supplier.

²⁾ Sans article.

³⁾ à ne se rend pas.

Mort de Néron (Conclusion).

1. En¹⁾ passant près du camp* des prétoriens, il entend les soldats qui l'accablaient (§. 470) d'imprécations*, et il rencontre des voyageurs qui disent en¹⁾ le voyant: «Voilà sûrement des hommes qui cherchent²⁾ l'infâme Néron pour le tuer.» Saisi d'horreur et de frayeur, il s'éloigne précipitamment de la route, s'enfonce dans des sentiers remplis (§. 470) de ronces; il arrive enfin derrière la basse-cour de Phaon, se jette accablé de lassitude, sur des roseaux, et prenant dans ses mains l'eau d'une mare: «Voilà donc», dit-il, «la liqueur réservée désormais à Néron!»

2. Ses esclaves font un trou sous la muraille, et l'empereur se traînant comme un vil serpent*, entre dans (§. 467) la cour par cette ouverture, et parvient à une chambre retirée, où il reste vingt-quatre heures enfermé³⁾. — Pendant ce temps, le sénat s'était rassemblé, et l'ayant déclaré (§. 156, 4^e) ennemi de la⁴⁾ patrie, l'avait condamné à subir la rigueur des anciennes lois. 3. Phaon lui apporta ce décret, et comme il en demanda l'explication, on lui apprit que, suivant les anciennes coutumes, comme ennemi⁵⁾ de (§. 281) l'État, il devait (§. 371) être attaché à un poteau sur la place publique, frappé de verges jusqu'à la mort, et jeté dans le Tibre. — «Hélas», répondit ce monstre insensé, «faut-il donc qu'un si bon musicien périsse!»

4. La crainte du supplice dont il était menacé, parut d'abord lui donner un peu de fermeté; tirant de sa ceinture un poignard, il en approcha la pointe de son sein⁶⁾; mais sa lâcheté l'empêchant (§. 476) de se frapper, il fondit en larmes et pria ceux qui l'entouraient de lui donner l'exemple⁷⁾ du courage. 5. Tout à coup un grand bruit de chevaux fait retentir la cour; il entend la voix des officiers qui le cherchent; alors fortifié par

¹⁾ en ne se rend pas.

²⁾ Participe prés. avec *to be*.

³⁾ Il faut placer *vingt-quatre heures* après *enfermé*.

⁴⁾ Traduisez: sa (§. 252).

⁵⁾ Traduisez: un ennemi.

⁶⁾ Traduisez: il en (*of it*) mit (*put*) la pointe à son sein.

⁷⁾ Traduisez: un exemple.

le désespoir, il fait soutenir son bras par Épaphrodite¹⁾, et s'enfonça le poignard dans la gorge (§. 252). 6. Il respirait (§. 404) encore; le centurion* chargé de l'arrêter, entre dans l'appartement, veut (*is going to*) panser sa blessure, et lui dit qu'il vient²⁾ le secourir. — «Tu arrives trop tard», répondit Néron; «est-ce là cette fidélité que tu m'as jurée?» 7. A ces mots il expira, en menaçant encore le ciel (§. 163) par ses affreux regards.

Néron était âgé de 32 ans, et avait régné treize ans. Il mourut l'an 821 de la fondation de Rome, et 69 après la naissance de Jésus-Christ.

122.

L'Invitation* à Dîner.

1. Un Gascon*, officier (§. 156, 5°) de (*in*) l'armée de Louis XIII, s'était attiré le ressentiment du cardinal* (§. 159, 2°) de³⁾ Richelieu par quelques chansons qu'il s'était permis de faire contre son Éminence*. Le tout-puissant ministre avait été d'autant plus susceptible* à (*of*) cette injure, que (*because*) le roi et la cour avaient fort ri (§. 468) de ces satires*, et qu'il s'était vu forcé de feindre d'en rire aussi. 2. N'osant tout de suite punir le spirituel auteur de ces chansons, le cardinal remettant sa vengeance* à un temps plus commode, s'était contenté de refuser à notre Gascon tout avancement et de le laisser végéter dans les plus obscures* garnisons.

3. Au bout de quelques années, un intendant* de Richelieu, parent du Gascon, demanda la grâce du pauvre poète. Le cardinal l'accorda sans peine, il fit venir le Gascon à Paris en le nommant capitaine dans ses gardes; il eut même la générosité de combler (§. 470) de présents* celui qui avait jadis encouru sa colère. 4. Le nouveau capitaine, ayant obtenu les honneurs (*sing.*) d'une audience*, exprima au généreux ministre toute sa reconnaissance, en⁴⁾ l'assurant d'un dévouement

¹⁾ Traduisez: il fait Épaphrodite soutenir son bras.

²⁾ Traduisez: qu'il est venu.

³⁾ Le *de* ne se traduit pas.

⁴⁾ *En* ne se traduit pas.

sans bornes. Quelques jours après, notre Gascon reçut une invitation à laquelle il n'aurait jamais osé prétendre: il fut prié à dîner chez son Éminence (§. 174, 4°) à Rueil, sa maison de campagne. 5. Il fit grande toilette, et comme le temps était beau, il se mit en route de bonne heure et à pied; car les omnibus* pour les environs* de Paris, si communs aujourd'hui, n'existaient pas encore. Le roi, les princes, les ambassadeurs, les ministres et quelques riches seigneurs seuls commençaient¹⁾ à avoir leur «coche.»

6. Il arriva donc à (*within*) une lieue de Rueil sans le moindre accident*. Tout à coup le temps changea, et la pluie força bientôt notre Gascon à chercher un abri sous un arbre. La pluie ne cessait pas, et le capitaine voyait avec chagrin²⁾ le désordre qu'elle apporterait bientôt dans sa toilette, lorsqu'il entendit le bruit d'une voiture. 7. Ce n'était qu'un méchant chariot recouvert de toile cirée, mais traîné par un cheval vigoureux et conduit par un homme gros, gras et de bonne mine. La situation du capitaine lui fit pitié, et le jeu muet du Gascon étant facile à interpréter (§. 401 a.) le bonhomme arrêta son cheval pour lui offrir une place* à côté de lui, si par hasard il allait (§. 403) aussi à Rueil.

123.

L'Invitation à Dîner. (Conclusion.)

1. Le capitaine accepta avec reconnaissance; et pour prouver à cet honnête voyageur quel homme était son obligé, il se mit à lui conter, en véritable Gascon, ce qu'il était, d'où il venait, et surtout où il allait dîner, ne se refusant pas même le plaisir de (*of*) réciter au gros bonhomme une de ses chansons satiriques. 2. Comment, s'écria l'étranger, c'est vous, monsieur, qui avez fait (*prêter.*) cette satire contre le cardinal de Richelieu? — Parbleu, mon ami, c'est moi; mais cela n'empêche pas que je n'aille dîner³⁾ chez (§. 422) son

¹⁾ Traduisez: étaient les seuls (*the only ones*) qui commençaient.

²⁾ Chagrin est le même mot en anglais; il se prononce *shagrèn* ou *shagrin*.

³⁾ Traduisez: cela ne m'empêche pas d'aller dîner.

Éminence. — Vous dînez chez le cardinal à Rueil? dit le gros monsieur, en ¹⁾ regardant le Gascon d'une manière singulière. — 3. C'est comme j'ai l'honneur de (*of*) vous le répéter. — Aujourd'hui même? — Certainement; mais pourquoi arrêtez-vous donc votre voiture? J'ai déjà perdu un ²⁾ temps précieux sous cet arbre, vous sentez que je ne veux pas faire attendre (§. 401 *b.*) un personnage tel que le cardinal. ³⁾

4. Très-bien, dit le gros monsieur; mais quand je vous aurai dit ⁴⁾ deux mots, vous ne serez plus si pressé d'arriver. Le ministre n'attend aujourd'hui ⁵⁾ personne à (*to*) dîner. — Ah! par exemple! fit (*said*) le Gascon en montrant au conducteur de la voiture la lettre d'invitation qu'il avait reçue la veille. — 5. Je vous le répète, dit l'étranger avec plus de force, que, malgré votre lettre, vous n'êtes pas invité à un dîner. — Écoutez-moi, continua-t-il, en baissant la voix, je vais aussi à Rueil, moi (§. 233); c'est le cardinal qui m'y appelle . . . Ça arrive ⁶⁾ assez souvent, et c'est toujours pour une exécution * secrète *, car je ne suis ni plus ni moins que le bourreau de son Éminence ⁷⁾.

6. En disant ces mots, qui firent pâlir le Gascon (§. 401 *b.*), il souleva une couverture et fit voir à son hôte un énorme glaive, caché au fond de la voiture. A cette vue, le capitaine avait perdu la parole. — Vous voyez, mon cher monsieur, à quel dîner vous êtes invité. Retournez vite à Paris; de là sauvez-vous, avant que le ministre ne s'en doute (§. 411, 1°) et ne croyez pas que Richelieu pardonne. J'en sais quelque chose!

7. Le Gascon tout tremblant, descendit de voiture ⁸⁾. Il oublia de remercier le complaisant proprié-

¹⁾ *En* ne se rend pas, *V.* §. 398, *Remarque.*

²⁾ *Un* ne se rend pas.

³⁾ *Traduisez*: faire un tel personnage que le cardinal attendre.

⁴⁾ Employez le *passé indéfini* au lieu du futur antérieur. (§. 376.)

⁵⁾ *Aujourd'hui* se place à la fin de la phrase.

⁶⁾ *To arrive*, parvenir à un lieu où l'on voulait aller:

we arrived at the village. — *To happen, to occur* s'emploie si arriver signifie avoir lieu, survenir: *It often (often) happens (occurs) that we do not see the nearest things*, il arrive souvent que nous ne voyons pas les choses les plus proches.

⁷⁾ Employez le *cas possessif* ou *génitif saxon*.

⁸⁾ De la voiture.

taire du chariot et du glaive, tant (*such*) il avait hâte de revenir à Paris, où il arriva tout crotté. Sans perdre une minute *, il partit. Il s'enfuit en Espagne, en faisant courir le bruit de sa mort.

— C'est dommage, dit Richelieu à son intendant, en (*on*) apprenant cette nouvelle, j'aurais désiré (§. 392) que le capitaine finit autrement.

124.

Le Ventriloque.

1. Vers la fin du dix-septième siècle, vivait (*there lived*) dans un château du (*in*) Poitou un richard qui possédait bien des terres et bien des écus. Cet homme se nommait Gourdon, et sa fortune avait une origine récente * et singulière. Gourdon avait été l'intendant du baron de Blinval. — 2. Après avoir perdu prématurément une femme et un fils qui composaient toute sa famille, le baron s'était retiré (§. 416) dans un manoir du Poitou et avait concentré toute son affection * sur Gourdon, son intendant. Celui-ci était le seul excepté de l'ostracisme que le baron avait prononcé contre la société entière. ¹⁾ — 3. Seul, il savait (§. 391) adoucir les regrets * du vieux gentilhomme et charmer les heures de sa solitude * volontaire. Ce dévouement de l'intendant pour (*to*) un seigneur sauvage et morose *) édifiait tout le pays à (*for*) dix lieues à la ronde. On admirait partout la conduite de Gourdon, et les fermiers du baron de Blinval se racontaient, à la veillée, les procédés touchants, et les moyens ingénieux que Gourdon employait pour consoler le vieillard chagrin.

4. Il arriva soudain un événement qui changea la position * de Gourdon. Le baron de Blinval fut trouvé mort sur les bords de la rivière du ²⁾ Clain. Près de son cadavre sanglant étaient un pistolet et un billet entièrement écrit de (*with*) sa main et conçu en ces termes:

« Qu'on n'accuse personne ³⁾ de ma mort. Je n'ai

¹⁾ Omettez entière.

²⁾ *Du* ne se rend pas.

³⁾ *Traduisez*: Que personne ne soit accusé (par l'impératif *let*).

pu (*prétér.*) supporter la perte de ma femme et de mon fils. Gourdon, pardonne-moi.

Le Baron de Blinval.»

5. Dès que la fin tragique du baron fut connue, les gens de loi apposèrent les scellés sur le riche mobilier du château. Au bout du temps requis les scellés furent levés, et l'on trouva un testament du défunt, qui instituait Gourdon son légataire universel, en (*as a*) récompense* de (*for*) ses bons soins et de ses longs services* (*sing.*).

125.

Le Ventriloque. (Suite.)

1. Ce testament n'excita point de jalousie: car le baron ne laissait aucun parent. Le legs fait à Gourdon fut regardé par tout le monde comme un acte de justice* et de reconnaissance. Quant au légataire, il manifesta une douleur profonde. Il paraissait insensible* aux trésors dont il était devenu propriétaire. 2. Une seule idée, celle de la mort de son bienfaiteur, semblait bannir de son cœur tout autre sentiment*. Il fit¹⁾ bâtir (§. 400) une chapelle, à l'endroit où Blinval avait péri. Il fit¹⁾ dire tous les mois, dans la cathédrale de Poitiers, une messe pour le repos de l'âme du baron. Il donna enfin au couvent des Bénédictins, le dixième de son héritage.

3. Deux ans s'étaient écoulés depuis le fatal* événement, et Gourdon conservait sa même tristesse. En vain il se livrait aux exercices les plus violents*: il avait toujours (§. 215) le baron devant les (§. 252) yeux. Souvent monté sur un coursier fougueux, il lançait²⁾ son cheval au galop loin, bien loin à travers les bois et (*over*) les plaines. 4. Mais bientôt, mus par une impulsion étrange, cheval et cavalier arrivaient devant la chapelle que Gourdon avait élevée à Blinval. Alors Gourdon mettait pied à terre³⁾ et demeurait là de longues heures, les yeux fixés sur le sol, et murmurant des mots entrecoupés. 5. Parfois aussi il partait⁴⁾

¹⁾ *Faire*: to cause ou to have.

²⁾, ³⁾ & ⁴⁾ De quel verbe auxiliaire faut-il se servir pour marquer que quelqu'un a accoutumé de faire quelque chose? — V. §. 339.

de grand matin, le (§. 252) fusil en bandoulière, suivi d'un piqueur et d'une meute. Mais le bruit du cor, les aboiements (*sing.*) des chiens ne tardaient pas à s'éteindre. Le piqueur et les limiers étaient renvoyés au château de Blinval, et Gourdon, toujours attiré par la même fascination* se retrouvait devant le monument* expiatoire et se reprenait à rêver.

126.

Le Ventriloque. (Suite.)

1. Plusieurs gentilshommes des châteaux voisins avaient organisé une conspiration contre ce deuil opiniâtre. Gourdon était convié à toutes les fêtes*, à tous les banquets* des nobles et puissants seigneurs du Poitou. Mais ordinairement il refusait ces invitations*, ou, s'il acceptait, il assistait à toutes ces parties, comme la tête de mort aux repas des Égyptiens. Les vins les plus exquis, les plus joyeux propos (*singul.*) ne pouvaient lui arracher un¹⁾ éloge, un sourire.

2. Un jour un de ses voisins, qui voulait (§. 337) le distraire à tout prix, le pressa de l'accompagner à Poitiers. Il s'agissait d'aller entendre un ventriloque qui jouait, à lui seul, des drames et des comédies, et qui savait (§. 347) imiter toutes les voix possibles. Gourdon refusa d'abord; mais il finit par céder aux instances et aux sollicitations de son ami.

3. Le ventriloque avait choisi, pour théâtre²⁾, la grande salle d'un cabaret de Poitiers, où les Poitevins* du bel air se réunissaient à cette époque. Toutes les belles dames, tous les nobles*, tous les hobereaux d'alentour s'y étaient donné rendez-vous au (*on the*) jour marqué. Il y avait environ quatre cents personnes dans la salle. Gourdon et son ami étaient placés aux premiers rangs.

4. Le ventriloque excita d'abord les rires (*sing.*) de l'assemblée, en³⁾ contrefaisant la voix du greffier du Parlement qui avait un organe chevrotant et cassé,

¹⁾ *Tradunsez*: éloge (sans article) ou un sourire.

²⁾ *Tradunsez*: pour son théâtre.

³⁾ Le gérondif, signifiant au moyen de, V. §. 398.

le bégayement d'un jeune avocat qui impatientait souvent (§. 215) messieurs les conseillers, les éclats de voix d'un prédicateur qui avait failli faire crouler la cathédrale de Poitiers, et le langage aviné du sonneur de cloches qui passait pour un adorateur fervent* de la bouteille. Gourdon, sombre et taciturne, prêtait à ces bouffonneries peu d'attention*.

127.

Le Ventriloque. (Conclusion.)

1. Après avoir épuisé la grosse farce, le ventriloque annonça qu'il allait (§. 408) jouer une scène* nocturne et sérieuse, dont il avait été témoin jadis, mais dont il n'avait pu (§. 357) distinguer les acteurs. Dans cette scène, un homme se débattait¹⁾ sous le pistolet d'un assassin*. La victime parlait, suppliait, mais elle (*mascul.*) n'obtenait ni pitié ni merci, et tombait frappée d'un coup mortel.

2. Dès le commencement* de cette scène, tout l'auditoire devint muet de (§. 468, III) stupeur, et Gourdon pâlit affreusement. C'est que le ventriloque imitait à s'y méprendre, dans le rôle de la victime, la voix de feu Blinval, et dans le rôle du meurtrier, la voix de Gourdon lui-même.

3. A la fin de cette représentation funèbre, l'ancien intendant se leva, comme en sursaut, tomba à deux genoux et s'écria: «Baron de Blinval, grâce, grâce pour moi qui t'ai frappé!» (*prêter.*)

4. Gourdon, arrêté, avoua complètement son crime*. C'était lui qui, instruit du testament fait par Blinval en sa faveur, avait hâté l'exécution* de ce testament. Il était sorti un soir avec son maître, l'avait tué sur les bords de la rivière du²⁾ Clain et avait écrit le billet trouvé près de lui; car il s'était longtemps appliqué et il était enfin parvenu à reproduire fidèlement³⁾ l'écriture et la signature* du baron.

5. En présence de pareils aveux, la justice* ne

¹⁾ Part. prés. avec *to be*.

²⁾ Du ne se rend pas après le mot *river*.

³⁾ Traduisez: il s'était longtemps appliqué à reproduire, et était enfin parvenu à reproduire fidèlement, etc.

pouvait être indécise. Gourdon fut condamné, par le Parlement, au supplice de la roue; mais il se déroba à la vindicte des lois (*sing.*), en s'étranglant dans son cachot.

128.

Le Pillage de Hersfeld.

1. Pendant la guerre des Français (§. 19) contre les Prussiens, en 1807, un bataillon du régiment* des chasseurs badois se trouvait (*plur.*) dans la ville de Hersfeld sur la Fulda, pour occuper l'électorat de Hesse* conquis par les Français. — 2. Les Hessois en général, et les habitants de Hersfeld en particulier, n'étaient nullement contents (§. 468, II) de la domination française; ces habitants se permirent imprudemment des résistances, et un officier français perdit à (*on*) cette occasion* la (§. 252) vie. — 3. Cela ne pouvait pas, il est vrai¹⁾, être toléré; mais le châtement que l'empereur Napoléon infligea à (*upon*) la ville, fut très-rigoureux. L'empereur ordonna que la ville de Hersfeld serait²⁾ pillée, qu'ensuite on y mettrait le feu aux quatre coins et qu'elle serait réduite en cendres.

4. Hersfeld est un endroit qui a beaucoup de fabriques, et conséquemment aussi beaucoup d'habitants riches et de beaux bâtiments; un cœur humain peut bien sentir ce que durent éprouver³⁾ alors ces pauvres gens, les pères et les mères, lorsqu'ils apprirent cette terrible nouvelle; et le pauvre homme dont tout l'avoir pouvait être emporté sur le (§. 252) bras, était dès lors autant à plaindre (§. 401, a.) que le riche, pour le transport* des biens duquel il fallait beaucoup de voitures⁴⁾; et dans les cendres⁵⁾ les grandes maisons sur (*in*) la place du marché et les petites (§. 188) dans les ruelles, sont tout aussi égales que les riches et les pauvres au cimetière.

¹⁾ Il est vrai se place à la fin de la proposition.

²⁾ *Would* ou *should*? V. §. 334.

³⁾ Traduisez: durent avoir senti.

⁴⁾ Traduisez: beaucoup de voitures étaient nécessaires.

⁵⁾ Sans article.

129.

Le Pillage de Hersfeld. (Suite.)

1. Cependant cela n'en vint pas à cette extrémité. A (*upon*) la supplication * des commandants français de Cassel et de Hersfeld, la peine fut mitigée de (*in*) la manière suivante: quatre maisons seulement devaient (§. 371) il est vrai ¹⁾, être brûlées, et cela était supportable *; mais le pillage devait avoir lieu, et cela était encore assez dur.

2. Aussi les malheureux habitants, en (*on*) apprenant cette dernière décision *, furent-ils ²⁾ tant effrayés, tellement privés de courage * et de toute présence * d'esprit, que le bon commandant fut obligé de les avertir lui-même ³⁾ de profiter (§. 474) de ce court délai, non pour se plaindre et supplier inutilement, mais pour mettre bien vite de côté ce qu'ils avaient de meilleur.

3. L'heure terrible sonna; le bruit du tambour vint se mêler aux lamentations * des malheureux. Les soldats coururent sur leur place de ralliement à travers le tumulte de ces gens qui sauvaient ⁴⁾ leurs biens, ou qui fuyaient ⁴⁾, ou qui se désespéraient.

4. Alors le brave * commandant de Hersfeld s'avança devant les rangs de ses chasseurs badois, leur mit d'abord vivement devant les yeux le triste sort des habitants, et dit ensuite: «Soldats, la permission * de (*to*) piller commence dès à présent. Que ceux qui en ont envie sortent des rangs.»

130.

Le Pillage de Hersfeld. (Conclusion.)

1. Pas un homme ne sortit des rangs, pas un! L'appel fut renouvelé. Pas un pied ne bougea; et si le commandant avait voulu le pillage, il aurait été obligé

¹⁾ Il est vrai *se place après* brûlées.

²⁾ Ils ne se rend pas.

³⁾ Lui-même *après* obligé.

⁴⁾ Part. prés. avec *to be*.

d'y ¹⁾ aller lui même. Mais personne n'était plus réjoui que lui que la chose eût pris cette tournure.

2. Lorsque les bourgeois l'apprirent, ils furent comme quelqu'un qui s'éveille d'un songe pénible. Leur joie ne saurait se décrire. Ils envoyèrent aussitôt une députation * au commandant, le firent remercier de (*for*) sa clémence et de sa générosité et lui offrirent par (*out of*) reconnaissance un présent * considérable *. 3. Qui sait ce que maint aurait fait! Mais le commandant le refusa, en ²⁾ disant qu'il ne se faisait pas payer une bonne action * à prix d'argent. ³⁾ 4. «Je vous demande seulement pour souvenir», ajouta-t-il, «une petite médaille d'argent où (*on which*) soient ⁴⁾ représentées la ville de Hersfeld et la scène * d'aujourd'hui. C'est là ⁵⁾ le présent que je veux (§. 337) rapporter de la guerre à ma future épouse.» — Cela est arrivé ⁶⁾ au mois de février de l'année 1807, et une chose pareille mérite bien ⁷⁾ d'être lue.

¹⁾ Y ne se rend pas.

²⁾ En ne se rend pas.

³⁾ Traduisez: qu'il ne désirait pas être payé avec de l'argent pour faire (*for doing*) une bonne action.

⁴⁾ Shall be (V. §. 333, 4°).

⁵⁾ Là ne se rend pas.

⁶⁾ Le passé indéfini (*parfait composé*) ou le *prétérit simple*?

⁷⁾ Pour la place de l'adverbe (V. §. 213.).